

le cinéma expérimental au-delà des poncifs

Pour la deuxième fois, la Biennale de Paris comporte une section « Cinéma Expérimental ». Ainsi la Biennale tient-elle compte du grand saut que le cinéma expérimental semble être en train d'exécuter : se libérer de quelques-unes des restrictions de production, retrouver un public longtemps perdu et en conquérir un autre, enfin emporter la victoire sur le grand concurrent des années 70, la vidéo.

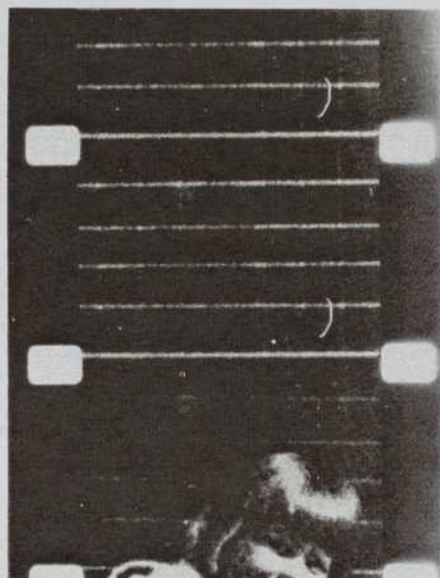
Ces propos pourraient paraître provocateurs ou utopiques, ils ne le sont certainement pas pour des pays comme les Etats-Unis, la RFA, l'Angleterre. Par exemple, en RFA, il y a un progrès sensible : mise en place de facilités techniques, programmation régulière dans les salles d'Art et d'Essai, intégration du cinéma expérimental dans les systèmes de communication et de promotion du monde artistique (festivals nouveaux, aides financières, expositions dans les musées, bourses d'études à l'étranger, etc.).

Après de longues hésitations, le Cinéma Expérimental semble donc pencher finalement vers l'univers des arts plastiques qui découvre de nouveau, et plus fort que jamais, le film. Il y a toujours eu des artistes qui ont expérimenté, les possibilités techniques de ce médium. La naissance elle-même du CE dans les années 20 est l'œuvre des artistes, surtout en France et en Allemagne. Mais en ce moment, c'est toute une vague de jeunes étudiants des Beaux-Arts qui travaillent avec la pellicule, la Truca, le computer et toutes les composantes classiques. Pour eux, le 16 mm semble l'emporter sur la vidéo, un médium — à mon avis — en déclin, du moins pour les prochaines années, ce qui est déjà le cas en RFA et aux Etats-Unis.

La sélection de la Biennale, opérée par un jury international sous la présidence de Dominique Noguez, reflète la plupart des tendances actuelles : la prépondérance des films allemands, la liberté prise par rapport aux grands courants des années 60 et 70, les doux débuts d'un retour, encore timide, vers le récit. L'absence des Américains, certainement les plus avancés, encore aujourd'hui en ce domaine, est sans doute regrettable bien que l'on espère beaucoup, et de manière un peu précipitée, du « Cinéma expérimental européen ».

Dans sa diversité, cette sélection semble confirmer la thèse d'une interdépendance entre l'art d'avant-garde et le cinéma expérimental. Ici la soif de l'image, du figuratif ; là l'abandon de l'exercice structurel, la réintroduction de morceaux narratifs.

Heinz Peter Schwerfel



« Filming Muybridge » de JEAN-LOUIS GONNET

entretien avec DOMINIQUE NOGUEZ

Il y a deux ans, l'intégration d'une section de cinéma expérimental dans le cadre de la Biennale de Paris avait produit un certain effet de découverte.

En 1980, j'ai en effet essayé de montrer ce qu'il y avait de plus intéressant dans le cinéma expérimental international de ces dernières années. Il s'agissait en somme d'un bilan. Cette fois-ci, la section de cinéma expérimental est logée à la même enseigne que les autres : on n'y présente que des œuvres postérieures à la dernière Biennale, choisies non plus par moi seul mais par un jury international.

le temps de l'épanouissement individuel

Depuis un certain temps le CE se réjouit, sur le plan international, d'une grande prospérité de production et aussi de distribution, notamment aux USA ou en RFA. Il y a beaucoup plus de festivals, de salles, de jeunes cinéastes. La Biennale reflète-t-elle cette évolution ?

Elle reflète en tous cas le développement du cinéma expérimental en France. Nous avons eu l'heureuse surprise de recevoir un grand nombre de premières œuvres, de tous les coins de France, naïves ou inabouties souvent, mais, pour certaines d'entre elles — venues en particulier d'étudiants d'Arts plastiques — dignes d'être montrées. Il se trouve que se sont elles, d'ailleurs, de préférence aux œuvres de cinéastes déjà confirmés, que le jury a choisi majoritairement de montrer.

Comment pourrait-on définir les grands courants représentés cette année ?

Il est difficile de résumer une sélection aussi diverse. On trouve à la fois des résurgences

de tendances déjà anciennes et des œuvres inclassables, peu soucieuses de s'inféoder : cette volonté d'autonomie, au-delà des tendances et des poncifs, est peut-être le plus frappant et le plus prometteur.

volonté d'autonomie

Les grandes tendances des années 60 et 70 sont-elles finalement dépassées ?

Un certain nombre d'œuvres vient de pays où le cinéma expérimental commence à peine. Dans ces cas-là, comme s'il y avait une incontournable histoire des formes, comme si la progression des tendances dans le temps suivait toujours le même chemin, on retrouve des formes qu'on a déjà connues en Europe ou aux Etats-Unis. Par exemple — très typique de nos années 60 —, le film de montage ludique ou contestataire, le collage « pop », souvent avec des arrière-pensées (vaguement) politiques. On en trouvera des exemples d'Argentine ou de République dominicaine.

On trouvera aussi des films « paysagistes » — tradition anglaise déjà ancienne — ou des films « corporels », un peu dans la ligne de l'« art corporel » des années 70 en France. Ou des films d'impressions de voyage, des sortes de journaux retravaillés, comme *Souvenirs de printemps* dans le *Liao Ning* d'Alain Mazars, premier film expérimental tourné en Chine...

Les courants existants prouvent donc quand même leur persistance ?

Oui, et pourtant il y a aussi ce deuxième phénomène, dans certains pays au moins : des œuvres hors des courants, des artistes qui ne cherchent plus à être dans la ligne d'une école ou d'une tendance, mais à faire des œuvres, précisément, des organismes indépendants, réarrangeant à leur guise les acquis du cinéma expérimental et aussi ce que le cinéma expérimental évitait jusqu'ici assez systématiquement, le récit. Du côté de ces types d'œuvres, j'aimerais citer *What, Just for Me ?* de l'Anglaise Deborah Lowenberg, 90' de l'Allemande Rotraud Pape ou *Eastmans Reisen* d'un autre Allemand, Klaus Telscher. Ce dernier, par exemple, utilise des « trucs » bien connus — filmage image par image, recomposition synthétique de mouvements, passages en négatif couleurs, image incrustée dans l'image — mais les associe avec rigueur, en suivant puissamment la logique de l'œuvre. Peut-être est-ce le signe d'une maturité, d'un dépassement des crises (esthétiques) d'originalité juvénile, le temps de l'épanouissement individuel après le temps des avant-gardes en rang par deux.

La France, la RFA et la Grande-Bretagne sont nettement mieux représentées et constituent déjà deux tiers de la section. Hasard ou nécessité artistique ?

Le choix du jury ne s'est pas fait de façon mathématique, en respectant des quotas : tant pour chaque pays... Et puis, il fallait compter avec un certain nombre de contingences : les Etats-Unis n'ont envoyé aucun